



© Greenpeace/de Milti

Face aux urgences, faut-il éduquer ou militer ?

Face à l'impatience de résoudre des problèmes et des situations de crises, notamment environnementaux, les processus éducatifs peuvent paraître parfois bien lents et pourraient pousser certains à préférer un « militantisme éducatif ».

Mais militantisme et éducation ne sont-ils pas antinomiques ?

Aux origines, les militants (du latin miles, militis : soldat) étaient des personnes qui se battaient, les armes à la main, pour défendre (ou imposer) leurs idées et convictions propres ou celles de leur école de pensée. De nos jours, dans les pays à culture et fonctionnement démocratiques, les formes de militantisme n'ont plus guère ce caractère violent, bien qu'elles soient parfois ressenties comme agressives.

L'éducation, destinée à tous, est un processus de formation qui s'inscrit tout au long de la vie d'une personne lui permettant de se construire, de s'intégrer au mieux à son environnement et de développer notamment son esprit critique.

Le militantisme se profile plus en aval de l'éducation, comme l'aboutissement d'un choix délibéré de l'individu pour certaines modalités de résolution de problèmes. En aucun cas il ne s'agit d'un modèle éducatif.

Le travail de l'éducateur (à l'environnement) contribue à l'acquisition de compétences que J. Therer¹ exprime en termes de « savoir agir », « vouloir agir » et « pouvoir agir ». La neutralité est un mythe, affirme Jean Therer, l'éducation s'inscrivant dans un contexte de société(s), tout acte éducatif traduit un choix de société. Cependant, continue-t-il, l'honnêteté de l'éducateur demande par contre qu'il précise ces choix, en notant que c'est un choix personnel parmi toute une gamme de choix. Au-delà du volet personnel, poursuit J. Therer, il faut aussi que la formation réponde à un choix social de qualité de vie. Le but de l'éducation est d'accompagner l'apprenant à agir sur son environnement dans un sens socialement souhaitable.

Ainsi, là où l'éducation (à l'environnement) éveillera aux possibles, brossera l'ensemble des choix qui s'offrent à nous en en suggérant explicitement certains, l'action associative militante, elle, tentera de propager le plus largement possible un choix posé comme étant la seule voie viable. Empreinte de valeurs visant le bien commun, elle repose sur l'engagement des personnes et leur sens de la solidarité.

Force est cependant de constater aujourd'hui que l'engagement associatif est en profonde mutation. Les tendances des jeunes générations montrent un déclin pour l'engagement associatif que Olivier Galland² attribue à trois causes principales : la montée en puissance des processus d'individualisation, le retour des valeurs matérialistes et l'autonomie progressive du groupe des pairs comme sphère de socialisation.

On irait ainsi vers un « engagement post-it », comme le nomment certains. Les personnes se mobilisent selon les besoins et aspirations du moment, mais cette mobilisation ne s'inscrit pas forcément dans la durée. Un constat auquel nous avons été confrontés en rédigeant ce numéro de Symbioses consacré aux « jeunes en mouvement ».

Le monde associatif évolue et doit encore évoluer pour poursuivre le rôle indispensable qu'il joue dans notre démocratie, comme moteur de changement et créateur de « liens » entre les individus, qu'ils soient culturels, sociaux... On y vit le plaisir de se retrouver et d'agir ensemble, comme au sein d'une mini société où l'on se sent reconnu et où l'on reconnaît l'autre. Il y a là un potentiel de développement pour des jeunes (et moins jeunes) en recherche de reconnaissance entre pairs et de valeurs.

Si l'éducateur ne doit ainsi pas se confondre avec le militant, il peut cependant encourager les jeunes à s'engager en fonction des valeurs qui les animent et à faire leur choix au travers de la multiplicité des structures associatives et des formes d'actions possibles.

Joëlle VAN DEN BERG,
Secrétaire générale du Réseau IDée
Marie-Françoise DUCARME
Administratrice

Références :

¹ Interview de Jean Therer sur www.mondequibouge.be : « Tout acte éducatif est un choix de société ».

² « L'engagement en Belgique francophone », pp. 20-27 in La revue nouvelle, mai 2006/n°5. Dossier « Bénévoles, volontaires, militants... et les autres ».